
L'ENFANT ET L'ANIMAL

Michèle LAPERRIERE-TACUSSEL
G.R.E.BI.GE.*
I.U.F.M. de Grenoble

Quelle place, quel rôle les animaux peuvent-ils jouer dans un enseignement de Biologie ?

On constate qu'à tous les niveaux de l'école maternelle et élémentaire, les animaux sont un objet d'étude courant en biologie, que ce soit par le biais des élevages, des visites hors de l'école, des cycles d'activités dans les fermes pour enfants, les centres d'initiation à l'environnement... ou simplement les documents.

Par ailleurs, l'une des finalités de l'enseignement de la biologie est de faire de l'enfant un citoyen responsable face à son environnement, donc objectif dans ses positions vis à vis des animaux et capable de respecter la vie sous toutes ses formes. Or il y a des animaux choisis ou rejetés a priori par les enfants selon des critères subjectifs, liés à l'affectivité, au psychisme... La conduite d'activités biologiques dans les classes permet-elle d'atteindre le but précité en favorisant la distanciation nécessaire, l'accès à l'objectivité ? Si oui, comment, par le biais de quelles activités précises, l'élève accède-t-il à cette nouvelle attitude ? Enfin, quelles sont les incidences psychologiques de l'évolution des représentations de départ ? C'est à ces questions que nous souhaitons répondre : nous présentons ici l'état actuel de notre recherche.

CADRE DU TRAVAIL¹

Notre travail s'inscrit dans un double cadre, psychologique et didactique :

Les relations entre enfant et animal, en particulier dans le cadre scolaire, ont été souvent étudiées dans le sens de leur intérêt psychologique. Déjà S. Freud, en analysant la place tenue par les bêtes dans les rêves ou la liaison entre les choix ou rejets d'animaux et la relation au père, avait montré combien ces animaux pouvaient être porteurs d'une symbolique affective². Dans le même ordre d'idées, nous nous

* Groupe de Recherche sur l'Enseignement de la Biologie et de la Géologie.

¹ Ce travail a pour origine un stage national organisé par Melle Deunff, inspectrice générale, pendant l'année scolaire 1991-1992. Ce stage a été réalisé en collaboration avec l'Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie (AFIRAC), présidée par le professeur Montagner.

² Freud : (réédition 1990) *Inhibition, symptôme, angoisse*, PUF.

sommes beaucoup appuyé sur le *Manuel d'examen psychologique de l'enfant* de Zarro (Ed. Delachaux et Niestlé, 1960) ¹ 82 82
qui utilise aussi l'analyse des choix et rejets effectués.

Dans tous ces travaux, on considère que le choix d'un animal traduit les caractéristiques psychologiques de celui qui choisit.

Nous nous situons par ailleurs dans un modèle constructiviste des apprentissages, inspiré de Piaget, que nous résumerons très brièvement en disant que l'élève construit lui-même ses connaissances à travers son activité propre. Dans ce cadre, nous utilisons les conceptions qui se révèlent à travers les productions des enfants : nous prendrons ici ce terme de conception dans le sens que lui donnent A. Giordan et G. de Vecchi dans *Les origines du savoir* : «processus par lequel un apprenant structure au fur et à mesure les connaissances qu'il intègre», «processus d'une activité de construction mentale du savoir», ce qui en souligne l'aspect évolutif.

Il faut noter qu'un certain nombre de travaux en didactique des sciences ont utilisé un point de départ analogue au nôtre (analyse de la représentation mentale de l'animal chez l'enfant) mais dans d'autres buts que nous ne développerons pas ici³.

OBJECTIF ET METHODE

Nous avons cherché dans un premier temps à répondre à la question suivante :
Est-ce que l'image que l'enfant a d'un animal, en particulier d'un animal dit mal aimé, peut évoluer sous l'influence d'activités de type élevage, conduites en classe ?

Pour cela, il nous fallait savoir quelle représentation mentale l'enfant se faisait de différents animaux : nous nous sommes inspirés de «l'épreuve du bestiaire» de Zarro, une technique de diagnostic dans le domaine de l'affectivité⁴, non pas dans le but d'une étude psychologique mais pour avoir une référence de départ permettant d'apprécier l'évolution des conceptions de l'élève sous l'influence d'activités biologiques.

Nous avons considéré que le vocabulaire utilisé par les élèves pouvait servir d'indicateur. Nous avons donc ainsi défini les animaux qui seraient élevés dans chacune des classes. Dès lors, nous avons récolté et traité les productions des enfants (dessins, textes, questionnaires...) pour apprécier l'évolution qui pouvait se produire.

ACTIVITES

Les travaux ont été réalisés dans les classes de Mmes Espié, Gougou et Tallandier, membres du G.R.E.BI.GE. et maîtres formateurs dans les écoles d'application de l'I.U.F.M. de Grenoble. Ces classes étaient :

³ INRP : Méthodes et Recherches n. 86.

Instituto di psicologia del CNR : Travaux de Rusca et Tononucci.

⁴ Dans ce test de personnalité, on dit à l'enfant : «Suppose que je sois une fée avec une baguette magique... Je peux faire de toi un animal, l'animal que tu voudras. Ensuite tu redeviens un petit garçon (une petite fille)... etc.». L'esprit de ce test est repris dans le questionnaire FP60 des psychologues scolaires.

- un C.P. : 9 filles, 11 garçons.
- deux CE₁ : 22 filles, 22 garçons.

Les activités ont duré environ deux mois.

Déroulement :

Nous avons répertorié les choix et rejets des enfants en distinguant animaux qu'ils aiment ou non et animaux qu'ils aimeraient être ou non (exemples en annexe 1).

L'existence d'un processus d'identification dans le deuxième cas se traduit par des choix souvent différents et plus chargés affectivement. C'est pourquoi nous avons gardé le deuxième questionnaire pour l'élaboration d'une fiche dans laquelle les élèves devaient associer des noms d'animaux à une liste d'adjectifs, choisis parmi les plus utilisés dans des phrases d'expression libre (annexe 2). Les corrélations effectuées montrent que les animaux choisis mobilisent près de deux fois plus d'adjectifs que les autres (217/129), les adjectifs «positifs» étant deux fois plus nombreux, alors que les adjectifs «négatifs» sont cinq fois plus nombreux pour les animaux rejetés (adjectifs positifs : beau, gentil... adjectifs négatifs : laid, méchant...).

C'est à partir de ces résultats que nous avons choisi les animaux qui seraient élevés dans chaque classe, un animal «aimé» : le cochon d'Inde, petit mammifère, dans l'une, un «mal aimé» : le phasme, un insecte, dans l'autre. Nous avons mis en place des situations d'enseignement ordinaires (présentation en annexe 3) au cours desquelles nous avons cerné l'image mentale que les élèves se faisaient de ces animaux à travers leurs dessins, leurs textes, ainsi que leurs réponses à un test préliminaire, repris sous la même forme après le cycle d'activités (annexe 4). Il faut noter que le cycle comportait une phase d'échange avec une autre classe, ce qui impliquait des activités de communication.

RESULTATS

Dans les dessins réalisés en début, en cours et en fin d'activité, on observe une disparition progressive de l'anthropomorphisme, une justesse accrue de la position des yeux, des pattes... (annexe 5).

Les renseignements apportés par les textes de communication sont passés d'un registre affectif à un registre descriptif (annexe 6).

Les tests (annexe 4) traduisent également une nette évolution : par exemple en CP, on note une augmentation des adjectifs positifs (+ 26 %), de l'expression du désir de contact (+ 50 %), du désir de posséder l'animal (+ 10 %). Ces résultats demeurent encore un mois après.

CONCLUSION

Les activités de biologie ont eu un impact important : l'enfant est passé d'un animal imaginaire à un animal réel, d'un animal fantastique à un objet d'études

pouvant donner lieu à une communication d'informations à d'autres classes. Une distanciation s'est opérée.

Cependant des questions restent en suspens : ainsi, nous étudions actuellement si l'évolution constatée persiste à plus long terme. Un autre problème est de savoir quels sont les éléments du réseau complexe des activités de classe qui sont à l'origine de cette évolution ? Comment mesurer la part qu'y tiennent les rapports de l'élève avec l'enseignant (effet de contrat) ? Comment se fait l'acquisition des connaissances scientifiques dont nous faisons l'hypothèse qu'elles remplacent les produits de l'imagination de l'enfant ? C'est à ce stade que nous en sommes actuellement.

ANNEXE 1

Exemple de choix effectués par des élèves

	ANIMAL PREFERE	AIMERAIT ETRE	ANIMAL PAS AIME	N'AIMERAIT PAS ETRE	ANIMAL FAMILIER
AUDREY	souris	lapin	serpent	loup	
BRICE	cheval	sanglier		canard	
CELINE	papillon	chat	girafe	chien	
DORIAN	éléphant	dalmatien	serpent	chat sauvage	
GREGORY	ours	lion	serpent	dauhin	
HAMOUDE	dragon	sanglier		aigle	
JEAN	alligator	lion	serpent	mammouth	chat
JULIEN	hirondelle	bouquetin	serpent	cerf	
MELANIE	papillon	bouquetin	serpent	oiseau	chien & chat
NADIA	canard	lapin		lion	
NATHALIE	chat	cheval		sanglier	chien & chat
NICOLAS	aigle	cheval	lion	serpent	
QUENTIN	hirondelle	singe	crocodile	rhinocéros	chat
RENAUD	tigre	rhinocéros	serpent	poule	
SANDRA	kangourou	lapin	crapaud	lion	cobaye
SOUAD	papillon	lapin	rat	lion	
TATIANA	cheval	cobaye		rat	
VIRGINIE	chien	chien		lion	chien
VINCENT	koala	lion	crocodile	serpent	chien
ZAKARIA	cheval	cheval	puma	lion	

ANNEXE 2

ANIMAL QUE VOUS AIMERIEZ ETRE :

ANIMAL QUE VOUS N'AIMERIEZ PAS ETRE :

A quel animal pensez-vous ?

beau comme

laid comme

gentil comme

méchant comme

rapide comme

lent comme

fort comme

faible comme

agile comme

maladroit comme

propre comme

sale comme

doux comme

malin comme

bête comme

comme

comme

Plan des démarches suivies pour l'étude des phasmes

Objectifs

apprendre à connaître, respecter l'animal élevé en classe, l'observer, rechercher des réponses aux questions soulevées par sa présence, communiquer des connaissances.

AU C.P.

1. Recueil des représentations initiales des enfants.
2. Découverte des animaux et dessins.
3. Confrontation de quelques dessins.
Echanges, commentaires et retour systématique à l'observation pour vérifier et éventuellement corriger.
4. Production individuelle de textes.
5. Recueil des questions restées sans réponses.
⇒ retour à l'observation.
- ⇒ recherche d'informations auprès d'enfants plus âgés faisant le même élevage.
7. Texte et schéma récapitulatifs.

AU C.E.1

1. Mise en contact avec l'animal et découverte par la fréquentation quotidienne.
2. Interrogation et formulation d'hypothèses.
3. Observation approfondie et manipulation.
4. Recherche documentaire.
5. Rédaction de textes, dessins et réalisation d'un document de synthèse.
6. Exposé des connaissances acquises à un autre groupe d'enfants.

ANNEXE 4

Test : bilan des réponses obtenues en CP et CE₁ lors des deux passations successives

COBAYE CP		PHASME CE1	
test 1	test 2	test 1	test 2

Quand tu regardes l'animal de la classe tu le trouves

joli
vilain
agréable
désagréable

19	19	11	19
1		11	3
8	19	18	20
10		4	2

Il a une odeur

non
oui

1	7	18	19
18	12	4	3

Cette odeur est

agréable
désagréable

8	4		
10	7		

Tu as envie de le toucher

oui
non

14	20	9	20
6		13	2

Tu as envie de lui parler

oui
non

18	19	7	15
1		15	7

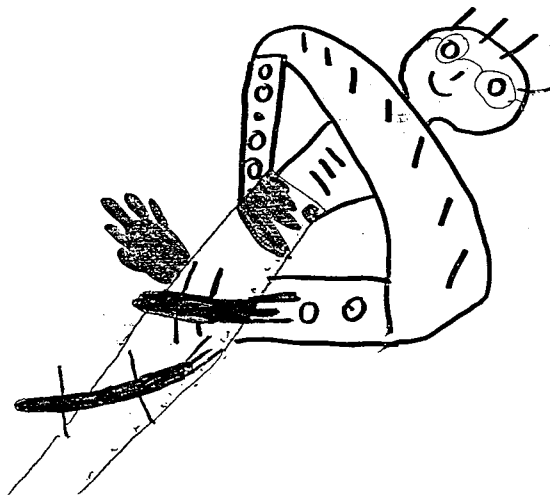
Tu as envie d'en avoir un à toi

oui
non

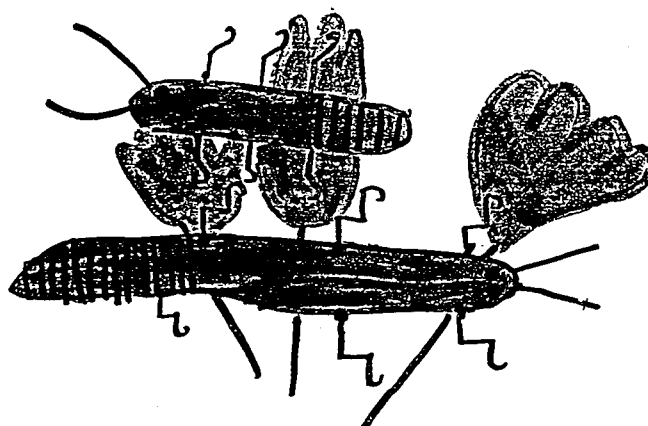
18	18	15	21
1	1	7	1

ANNEXE 5

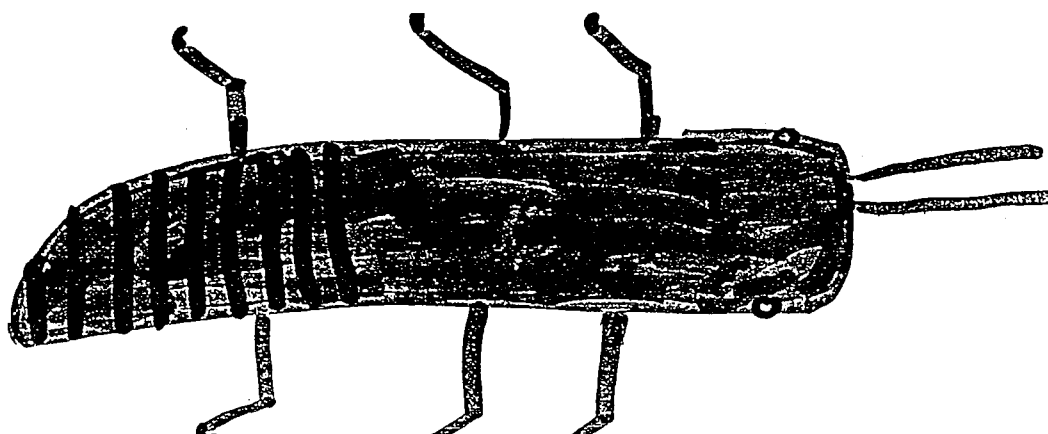
Le phasme : dessins réalisés par un même élève en début, cours et fin d'enseignement



1



2



3

ANNEXE 6

Exemples de textes d'élèves de CE₁ concernant le phasme

Les phasmes ont six pattes : les premières pattes sont près de la tête, les deuxième sont un peu plus courtes et elles sont vers le milieu du corps. La troisième paire de pattes est vers la deuxième, près des rayures de l'abdomen.

Certains phasmes ont des taches rouges sur le début de leurs pattes de devant.

Il y a trois parties sur une patte : deux parties égales, et la troisième plus petite. Les phasmes s'accrochent beaucoup avec le bout de leurs pattes, qui ont des ventouses.

Mariène, Julie, Clémence.

La couleur des phasmes.

Les phasmes ont souvent plusieurs couleurs : du marron, du vert, du jaune, du rouge, et même du orange.

Ils ressemblent à du bois, c'est pour ça qu'on les appelle les bâtons du diable.

Grâce à leurs couleurs, ils peuvent se camoufler.

Maillys et Justine.

Il se sert de ses deux antennes pour tâter et pour se diriger. Il a trois pattes de chaque côté de son corps.

Le phasme se déplace avec les pattes pliées. Il avance une paire de pattes après l'autre.

Axelle, Elodie

Les antennes sont près de la tête. Les yeux sont rigolos, ils sont petits, ronds et foncés. Les phasmes ont une bouche.

Joris, Alexandre